

Les marchés financiers exhortent les géants de la cote à investir davantage

Par **Marina Alcaraz, journaliste** | 11/02/2014

Les professionnels de marché demandent aux entreprises de relancer les dépenses d'investissement et de R&D.

Alors que les valorisations boursières sont élevées, ce serait perçu comme une marque de confiance dans l'avenir.

Entreprises : investissez ! Le « capex » - pour reprendre le jargon financier - est devenu le nouveau leitmotiv des professionnels de marché. Selon le dernier sondage mensuel de Bank of America-Merrill Lynch, 58 % - un record - des gérants internationaux souhaitent que les entreprises utilisent leurs flux de trésorerie pour investir. A comparer avec 25 % qui préfèrent davantage de retours aux actionnaires. Parallèlement, les notes des courtiers et banques sur la thématique « investissement » fleurissent depuis quelques semaines.

« Alors que, pendant longtemps, les investisseurs ont préféré les dividendes et les rachats d'actions sanctionnant les plans d'investissement, ils sont davantage enclins, à ce stade du cycle, à s'y intéresser : les dépenses seraient perçues comme une marque de confiance dans l'avenir, résume David Kalfon, président d'Amaika AM, ajoutant : « Les investissements d'aujourd'hui seront les profits de demain. »

« Un rebond de l'investissement est un signe que la croissance sera plus solide, appuie Stéphane Déo, responsable de l'allocation d'actifs chez UBS. Certes, une hausse des dépenses peut créer des pressions sur les marges à court terme, mais les sociétés qui investissent à bon escient seront récompensées par le marché. Tout comme les entreprises - dans la technologie ou les biens d'équipement par exemple - qui vont bénéficier de ces investissements. »

1.000 milliards de cash

C'est ce que montre une récente étude Morgan Stanley sur l'Europe : les sociétés ayant beaucoup investi ont eu tendance à être délaissées en Bourse. En revanche, les entreprises ayant beaucoup investi mais affichant une rentabilité économique en hausse (ROE) ont, elles, surperformé le marché. « La clef de lecture est la profitabilité associée à l'investissement », résumement les analystes. Cette thématique revient sur le devant de la scène alors que bon nombre d'entreprises ont joué les fourmis, limitant les dépenses ces dernières années. Les groupes européens sont assis sur des montagnes de cash, évaluées à plus de 1.000 milliards d'euros par S&P ⁽¹⁾.

Le ratio entre investissement en capital et ventes pour les entreprises européennes non financières est, en effet, à un plus bas depuis trente ans, selon Morgan Stanley. La croissance des investissements a été très modérée durant la dernière décennie : **3,5 % par an entre 2002 et 2012, à comparer avec 6,8 % pour les dividendes, d'après Goldman Sachs**, même si, rappelons-le, les investissements dominent les retours aux actionnaires, en Europe.

Rien n'est joué à l'avance. Si nombre de spécialistes tablent sur une augmentation des dépenses aux Etats-Unis la tendance est bien plus mitigée en Europe. « C'est davantage une thématique forte pour Wall Street, même si les entreprises européennes pourraient bénéficier des dépenses de leurs consocoeurs, note Stéphane Déo, chez UBS. 80 % de l'investissement en Europe est destiné à de la maintenance des équipements. Il n'est donc pas axé sur le développement. »

Dépenses hors Europe

Jean-Louis Mourier, économiste chez Aurel BGC abonde : « Certes, il devrait y avoir un léger rebond des investissements en Europe après un recul l'an dernier, mais la hausse sera très limitée (+ 1,8 %). Le taux d'utilisation des capacités de production reste modéré et les entreprises n'ont pas retrouvé leur profitabilité d'avant crise en zone euro. »

Dans une toute récente note, Standard & Poor's rappelle d'ailleurs que, dans un contexte d'austérité, notamment en Europe du Sud, les entreprises devraient hésiter à dépenser beaucoup. En outre, les sociétés qui ont le plus de cash ne seront pas celles qui vont investir le plus vite. Enfin, cela ne profitera pas forcément à l'économie européenne : **42 % des dépenses d'investissement réalisées par les grandes entreprises ⁽¹⁾ ont été faites à l'extérieur du continent.**

(1) Sur un univers de 1.000 sociétés européennes non financières, les plus endettées, selon S&P

Écrit par **Marina Alcaraz, journaliste**

Les Echos management © 2014